

De la situation de quelques vieillards aux Pays d'Enhaut

Autor(en): **Nicod, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Pro Senectute : schweizerische Zeitschrift für Altersfürsorge, Alterspflege und Altersversicherung**

Band (Jahr): **30 (1952)**

Heft 2

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-721698>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

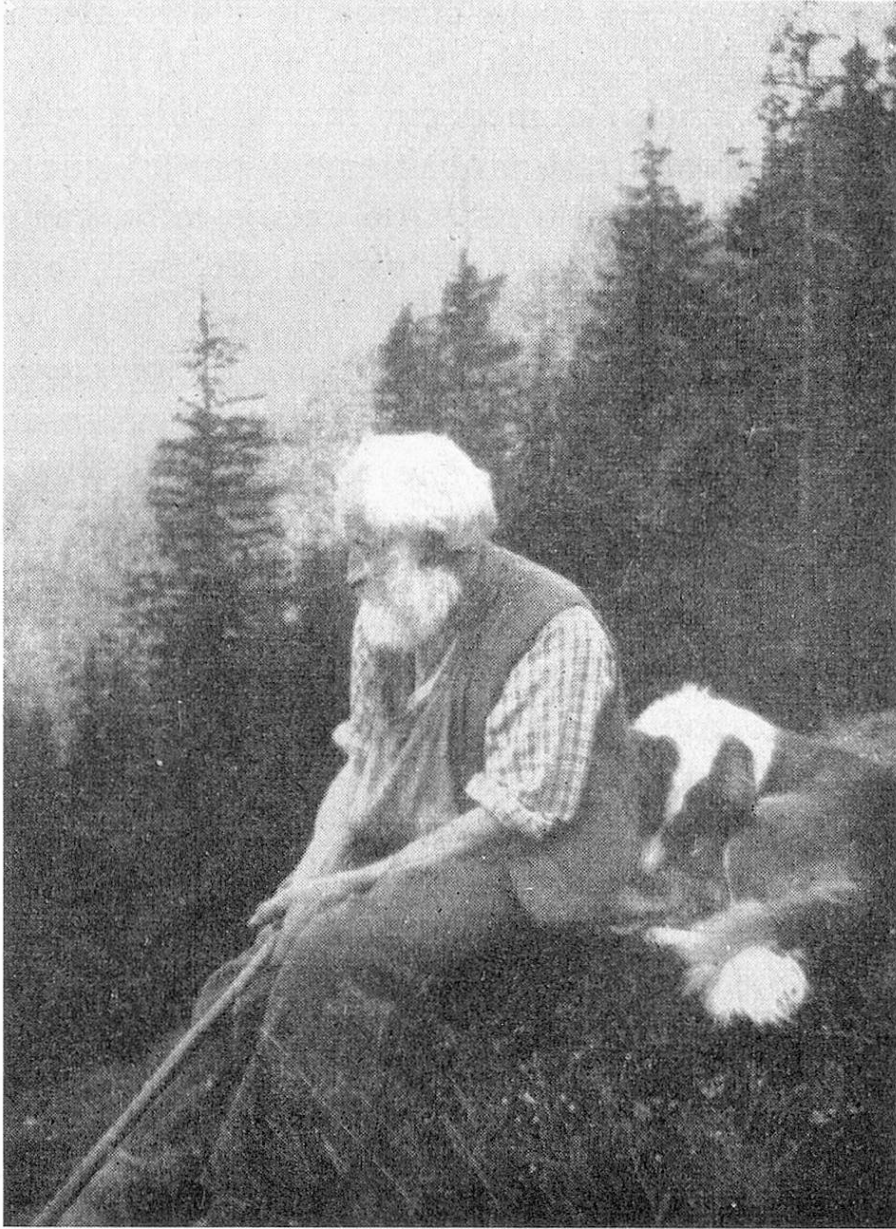
De la situation de quelques vieillards aux Pays d'Enhaut

Je me souviens encore de mon étonnement en arrivant aux Pays d'Enhaut il y a 9 ans en constatant la modicité des ressources dont se contentaient certains de nos vieillards. Il ne semblait pas possible qu'en ces temps de vie chère, une personne ou un couple puisse vivre avec si peu. Et pourtant c'était vrai et c'est vrai aujourd'hui encore.

Je revois ce couple habitant une petite propriété dans une vallée écartée à plus d'une heure du village. Ils avaient deux ou trois chèvres, un petit bout de jardin (mais on voit ce que rapporte un jardin à quelque 1100 m d'altitude). Ils faisaient un peu de fourrage qu'ils vendaient à un voisin et cela leur permettait de payer les impôts. Ils avaient deux ruches et surtout 20 poules. Ah, ces poules, comme elles comptaient pour eux, car elles pondaient, et les œufs, on pouvait les vendre au village et avec cela acheter quelques-uns de ces produits dont on ne peut plus se passer maintenant. C'étaient vraiment ces 20 poules qui leur permettaient de vivre. Et ils étaient heureux, sans lumière, sans radio, sans confort, mais se contentant de leur modeste vie.

Il m'est arrivé une ou deux fois de partager leur modeste menu: le pain était un peu sec, car il avait peut-être une semaine, le lait sentait la chèvre, mais on sentait tant d'affabilité et tant de plaisir dans leur accueil que tout semblait meilleur. Et j'ai repensé souvent au geste de la femme — c'était au moment des parrainages d'enfants grecs — me tendant un billet de fr. 5.— en me disant: „Voilà pour ces petits malheureux, je ne puis vous donner plus, car c'est là tout l'argent que mes poules m'ont rapporté la semaine passée.“

Tenez encore! L'autre jour, je rencontrais en face de chez moi un vieux bûcheron, qui marchait la tête basse.



Montagnard avec son fidèle chien

Je m'arrêtai et échangeai quelques mots avec lui, et il me raconta pourquoi il paraissait si accablé. Il a 73 ans et depuis 40 ans chaque hiver il l'a passé en forêt. Mais en mars dernier, juste après les grosses chutes de neige il a eu un accident. „Voyez-vous“, me disait-il, „je ne suis plus assez ‚dégagé‘ et quand ce sapin est tombé du mauvais côté, je n'ai pas été assez agile pour me tirer. Oh je

reconnais que j'ai eu de la chance de n'être atteint que par une branche secondaire et de m'en tirer avec une épaule cassée, mais le médecin m'a dit hier que cette cassure ne se remettrait probablement pas et que c'était fini pour moi d'aller en forêt. Que vais-je faire, car je n'ai pas assez pour vivre, et cela ne me dit rien de passer à l'assistance." „Mais“, ajoutait-il, „on a déjà vu les médecins se tromper et, pourvu que je puisse encore tenir mon ‚charpi‘ et gagner fr. 5.— par jour, avec cela on pourra s'en tirer, ma femme et moi.“

Et il y en a encore plusieurs autres dont l'on pourrait parler. Mais ces deux cas permettent de se rendre compte que, malgré l'aide notable apportée dans bien des foyers de vieux montagnards par l'Assurance Vieillesse, cela n'est pas suffisant, et que bien souvent, ils se contentent dans un pays aux conditions assez rudes d'un minimum dont bien peu ailleurs s'accomoderaient.

A. Nicod, pasteur

Durch Feld und Buchenhallen . . .

Wiederum naht die Zeit der Sommerferien. Viele Stadtleute haben bereits mit grosser Vorfreude Ferienpläne geschmiedet und rüsten sich darauf, für ein paar Wochen dem städtischen Getriebe und seiner nervösen Unrast entfliehen zu können. Ob nicht für dieses Jahr einmal ein Aufenthalt in einer der Berggegenden unseres Schweizerlandes in Betracht kommen mag?

Und nun darf mit diesen Zeilen auf eine solche hingewiesen werden. Das Niedersimmental bietet mannigfache landschaftliche Reize, vom lieblichen Gestade des Thunersees bis zu den Voralpengipfeln mit den herrlichen Bergblumenmatten und der köstlichen Rundschau auf die Hochalpen. Das Simmentalerlied weiss hierüber folgendes zu künden: